



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 15 JUILLET 1910

83me Année

BRILLANTE CELEBRATION

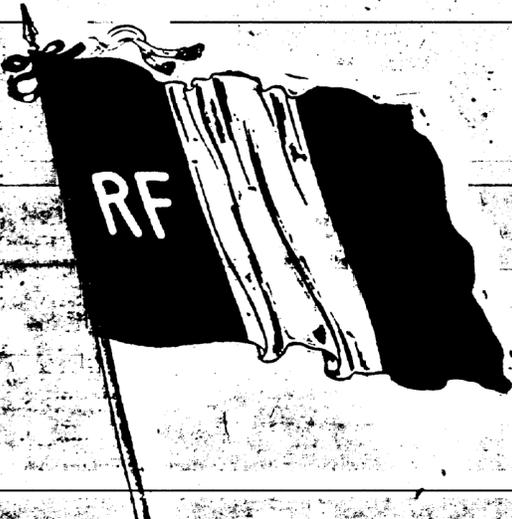
DE LA

Fête Nationale de la France

A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Réception de la Colonie Française au Consulat.

Discours, Distribution de Prix, Divertissements, Feux d'Artifice, Bal aux "Fair Grounds".



C'était hier la fête de cette nation qui nous est chère pour ses grandesses et pour le rôle admirable, contin, qu'elle joue à l'avant-garde de la civilisation...

Après un échange de compliments d'usage entre le Consul et le Président de la société, tous les assistants, la coupe en main, ont tourné leurs regards, ont laissé flotter leur pensée par delà les mers pour évoquer le souvenir, pour sourire à l'image qui, d'après elle, d'un père, qui, de parent, d'amie chère, que l'exil n'a pas fait oublier...

Après un échange de compliments d'usage entre le Consul et le Président de la société, tous les assistants, la coupe en main, ont tourné leurs regards, ont laissé flotter leur pensée par delà les mers pour évoquer le souvenir, pour sourire à l'image qui, d'après elle, d'un père, qui, de parent, d'amie chère, que l'exil n'a pas fait oublier...

Après un échange de compliments d'usage entre le Consul et le Président de la société, tous les assistants, la coupe en main, ont tourné leurs regards, ont laissé flotter leur pensée par delà les mers pour évoquer le souvenir, pour sourire à l'image qui, d'après elle, d'un père, qui, de parent, d'amie chère, que l'exil n'a pas fait oublier...

Après un échange de compliments d'usage entre le Consul et le Président de la société, tous les assistants, la coupe en main, ont tourné leurs regards, ont laissé flotter leur pensée par delà les mers pour évoquer le souvenir, pour sourire à l'image qui, d'après elle, d'un père, qui, de parent, d'amie chère, que l'exil n'a pas fait oublier...

Après un échange de compliments d'usage entre le Consul et le Président de la société, tous les assistants, la coupe en main, ont tourné leurs regards, ont laissé flotter leur pensée par delà les mers pour évoquer le souvenir, pour sourire à l'image qui, d'après elle, d'un père, qui, de parent, d'amie chère, que l'exil n'a pas fait oublier...



M. ALBERT BRETON, Président de la Société.

L'assemblée la sympathique Représentant de la France, qui a prononcé un fort beau discours, écouté avec une religieuse attention et fréquemment applaudi.

M. Gényoy s'est exprimé ainsi: Mesdames et Messieurs, Nous célébrons aujourd'hui le cent-vingt-et-unième anniversaire du grand acte héroïque dont la France républicaine a fait comme le symbole de l'origine de la souveraineté du peuple, de son gouvernement par le peuple sur le sol français...

C'est le quatorze juillet, dix-septième de la Bastille, cette sombre forteresse d'un pouvoir absolu et de son "bon plaisir" révoquant la Nation tout entière naissant enfin à la liberté, mais encore maîtresse d'elle-même dans le sentiment de sa force, sans aucun esprit de représailles, sans haine ni violence, signifiant sa volonté d'être dorénavant l'arbitre de ses destinées...

Certes, il n'est pas permis de nier la grandeur de la vieille monarchie française et l'honneur, qui lui est dû, ne coûte rien à notre patriotisme, nous n'oublions pas que nous sommes aussi une Nation moderne. Nous lui devons l'unité française, si fortement consignée aujourd'hui, qu'il n'est rien qui la puisse entamer...

M. Breton a levé sa coupe en l'honneur des présidents des deux Républiques, MM. Fallières et Taft, et M. Gényoy a répondu aux quelques paroles heureuses qu'a prononcées le Président de la Société et la circonstance.

Après un échange de compliments d'usage entre le Consul et le Président de la société, tous les assistants, la coupe en main, ont tourné leurs regards, ont laissé flotter leur pensée par delà les mers pour évoquer le souvenir, pour sourire à l'image qui, d'après elle, d'un père, qui, de parent, d'amie chère, que l'exil n'a pas fait oublier...

toutes les autres: elle est la fête de toutes les familles les plus sères et les plus modestes hameaux la célèbrent avec une patriotique allégresse: elle est l'anniversaire de tous les Français, Provençaux ou Bretons, Gascons ou Lorrains, qu'ils soient restés sur le sol de la patrie ou émigrés dans les contrées les plus lointaines. Aussi, en ce jour, à cette même heure qui nous trouve réunis ici pour donner une expression vivante et fraternelle aux sentiments qui nous animent, sur tous les points du globe, de l'Orient à l'Occident, des régions glacées aux tropiques, dans les sables africains et les jungles d'Asie, partout où un cœur français flotte nos trois couleurs, devant l'univers étonné, les principes de liberté, d'égalité, de fraternité, en dehors desquels les institutions humaines ne peuvent être qu'abus et injustices.

Aujourd'hui, Mesdames et Messieurs, nous sommes plus que jamais fondés à le proclamer haut. Une nouvelle preuve tangible ne vient-elle pas de nous en être donnée quand ont pris place sur cette scène les personnes que nous aimons, qui nous font l'honneur de nous honorer par leur présence l'éclat de cette fête et lui donnent ainsi toute sa signification.

Et maintenant, Mesdames et Messieurs, ai-je besoin d'ajouter qu'en dehors des considérations purement patriotiques de l'heure présente, vous avez une autre raison de vous trouver ici. Les profits de cette fête doivent aller à une œuvre qui nous plait, que nous aimons, que nous aimons de plus en plus prospérer...

Il vous appartenait de lui fournir les moyens de parachever l'instruction de ces jeunes garçons qui vont recevoir bientôt la récompense de leur application, de lui permettre aussi d'ajouter encore de nouveaux noms à la liste déjà longue, de ses élèves. Je suis heureux de voir que vous n'y avez pas manqué, doublement heureux, car, aux raisons multiples, qui ont toujours valu à la Société du Quatorze Juillet, la sollicitude du représentant de la France à la Nouvelle-Orléans, s'ajoute encore cette année, un tribut tout spécial de reconnaissance.

Paris menacé, le fleuve déchaîné et furieux envahissant la capitale, les bas quartiers abandonnés, leurs habitants sans logement, sans travail, sans pain, la famine et l'épidémie aux portes de la ville. Alors, tandis que sur l'initiative de son dévoué Président, les listes de souscriptions se couvrent de signatures, la Société du Quatorze Juillet se dévouant sans hésitation aucune, décide de consacrer aux sinistrés le produit de la représentation déjà organisée, qui allait être donnée à son bénéfice.

Admirable exemple, qui, parti du sud, entraîne tous les Etats de l'Union dans un même élan de Charité et d'amour. Certes, en ces pénibles circonstances, la France a reçu de toutes les nations civilisées, des marques éclatantes de solidarité humaine; aucune, cependant, ne fut plus spontanée, plus significative que l'envoi des dons américains.

Le Maire Behrman a suivi M. Gényoy à la tribune et y a dit combien il était heureux d'assister à une aussi belle fête. Il a félicité la Société de son inlassable zèle dans la poursuite de son œuvre éminemment louable: la vulgarisation de la langue française par son école gratuite.

Le Lieutenant Gouverneur Lambremont qui toujours assiste à la fête nationale de la France, s'est, lui aussi, fait entendre. Il a dit avec la langue de son foyer, qu'il parle avec élégance, la langue française, avec quelle impatience il avait attendu le 14 juillet pour se mêler à ses concitoyens d'origine française, pour rendre un juste hommage au génie de la France, pour chanter ses gloires.

Des quelques mots, a dit M. Lambremont, j'aurai l'honneur de diriger les destinées de la Louisiane, et une de mes plus grandes tâches sera d'entendre parler au Capitole, cette incomparable langue que'est la nôtre.

M. J. A. BUISSON, Vice-Président de la Société.

M. d'Abbeville félicitera M. Lambremont d'y faire entendre la langue qu'y parlent nos premiers gouverneurs, et garde l'espoir qu'il l'y fera parler bien des années encore avant qu'elle se soit produite.



M. EMILE F. GÉNOYER, Vice-Consul de France.

L'Athénée Louisianais, MM. Jos. Traverser et Lucien Bault. Médailles d'argent données par M. J. A. Buisson, Henri L. Sarpy, L. Bault et Jos. Traverser.

Chœur des Gamins (Carmen)... Bizez The Good Old U.S.A. ... Morse Par l'Orphéon Français: Le Marche Lorraine... Ganne

Le 14 Juillet... Mamezet Bernadou (Solo par M. E. Warsoian) La Marsellaise... Bouget de l'Isle

GRAND CONCERT Sous la Direction du Professeur Geo. L. O'Connell.

Première Partie: 1. Marchons et Chantons: Allegro Militaire... Colomb 2. Santiago-Valise... Corbin 3. Les Cloches de Corneville... Pot Pourri... Franquette

Deuxième Partie: 4. Marche Fantastique... Nivard 6. Jeunesse Dorée-Valise... Waldteufel 8. Le Régiment de Sambre-et-Meuse-Défilé National... Baumst 9. Carmen - Mosaïque... Bizez 10. Marche des Petits Pierrots... Boc

Troisième Partie: 11. La Fille de Mme Angot - Mosaïque... Lescoq 12. La Valse Bleue... Margis 13. La Belle France-Mélange Populaire... Larendeau 14. Sérénade Espagnole... Métra 15. Polka des Oubliés... Allier

Quatrième Partie: 16. Fantaisie... Goupond 17. Offenbach: Intermezzo Delibes 18. Nibelungen... Pot Pourri 19. Danse des Kangourous... Gau-

A neuf heures et demi, magistral, que feu d'artifice. 1. Grande Illumination. 2. Bombes, Fusées, etc. 3. Queue de Paon, 100 pieds de longueur.

4. Ecrit de Bijoux. 5. Brillants Soieils. 6. Le Canal de Panama. Spécifications et plan de cette magnifique pièce, mesurant 35 pieds de largeur par 100 pieds de longueur, fournis par M. J. O. de Baronecchi, Editeur-Propriétaire de "La Guepe de la Nouvelle-Orléans".

Cette grande pièce représente le Canal de Panama, avec deux navires: l'un portant le pavillon français, se rend à Panama; l'autre, portant le pavillon américain, va à Colon. A droite, on voit le "Légion Point", avec la devise: "De la Nouvelle-Orléans à Colon en 4 Jours"; à gauche, San Francisco, avec l'inscription: "De San Francisco à Panama en 12 Jours". Au centre, Edifices, Portraits, etc. 7. Fusées, Bombes, Bouquet. 8. Au Revoir, 1911.

Médailles d'Or: Médaille donnée par M. le Consul de France pour le meilleur examen en français au 3e cours, Adrien Freix.

Médaille donnée par l'Athénée Louisianais pour le meilleur examen en français au 2e cours, Léon Dartois.

en français au 2e cours Léon Dartois.

Médaille d'Excellence donnée au 1er cours par M. Lucien Bault, méritée par Jean Baptiste Pettibon, Joseph Parétti, Henri Bayhi, gagnes par Henri Bayhi.

Médaille d'Excellence donnée au 2me cours par M. Jos. Traverser. Méritée par Louis Panzeri, Joseph Bayhi, Téléphore Barthélemy, Henri Casaignard, Gagné par Louis Panzeri.

Médaille d'Excellence donnée au 3me cours par M. Jos. Traverser. Méritée par Adrien Freix, Maxime Marandet, Jean Dorignac, Leo Houon, Andrew Ayers, Louis Boudonné, Cyrien Laire, André Pettibon, Gagné par Maxime Marandet.

Médaille d'Arithmétique donnée par M. Jos. Traverser. Méritée par Adrien Freix, Jean Dorignac, Cyrien Laire, Andrew Ayers, Maxime Marandet, Gagné par Adrien Freix.

Médailles d'Argent: Médaille donnée par M. J. A. Buisson pour les meilleurs résultats obtenus en français, pendant l'année, Louis Schultz.

Médaille d'Honneur donnée par M. H. Sarpy, Cyrien Laire. Médaille d'Excellence donnée au 1er Cours par M. Lucien Bault, Jean Baptiste Pettibon.

Médaille d'Excellence donnée au 2e Cours par M. Jos. Traverser, Henri Casaignard.

Médaille d'Excellence donnée au 3e Cours par M. Traverser, Méritée par Edmond Sabathier, Maxime Marandet, André Petit, gagnes par Edmond Sabathier.

Certificat d'Etudes donné par la Société du 14 Juillet pour le Français, l'Anglais et l'Arithmétique, Adrien Freix.

Prix donné par la Société du 14 Juillet pour l'Application en Français, en Anglais, en Arithmétique, en Sténographie, en Algèbre, pour la bonne conduite l'écriture et l'Excellence.

Au 1er Cours: Henri Bayhi: 5 Premiers Prix, Conduite, Français, Anglais, Arithmétique, Ecriture, Excellente. Jean Pettibon: 4 Premiers Prix, Conduite, Français, Anglais, Excellente.

Joseph Hardy: 3 Premiers Prix, Français, Anglais, Excellente. Albert Chavane: 1 Premier Prix, 2 Seconds, Français, Anglais, Excellente.

Jean Cabés: 2 Seconds, Français, Anglais. Joseph Schultz: 2 Premiers, 2 Seconds, Excellente, Ecriture, Français, Anglais.

Sam Pliotats: 1 Premier, 1 Second, Excellente et Anglais. Maurice Pettibon: 2 Premiers, 1 Second, Français, Excellente. Emile Yquierdo: 1 Second, Français.

Epha Navarre: 1 Premier, 1 Second, Anglais, Français. Adolphe Pajares: 1 Second, Ecriture. Urbain Laire: 3 Premiers, Français, Anglais, Excellente. Santo Pecararo, Satorador Grefeo, Eugène Armagnac: 2 Seconds, Excellente.

Au 2e Cours: Léon Dartois, Henri Casaignard

SUITE 4me PAGE.